

LETTRES

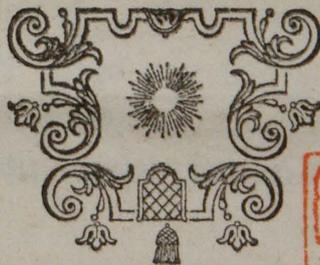
DE DEUX AMANS,

Habitans d'une petite Ville
au pied des Alpes.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR J. J. ROUSSEAU.

SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,

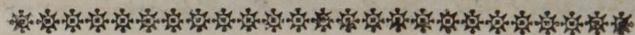
Chez MARC MICHEL REY.

MDCCLXII

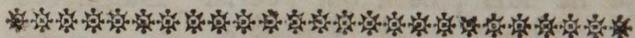
LETTRES

DE DEUX AMANS,

HABITANS D'UNE PETITE VILLE
AU PIED DES ALPES.



SECONDE PARTIE.



LETTRE I.

A Julie (a).

J'Ai pris & quitté cent fois la plume;
j'hésite dès le premier mot; je ne fais
quel ton je dois prendre; je ne fais par où
com-

(a) Je n'ai gueres besoin, je crois, d'aver-
tir que dans cette seconde partie & dans la sui-
vante, les deux Amans séparés ne font que dé-
raisonner & battre la campagne; leurs pauvres
têtes n'y font plus.

Tome II.

A



commencer; & c'est à Julie que je veux écrire! Ah malheureux! que suis-je devenu? Il n'est donc plus ce tems où mille sentimens délicieux couloient de ma plume comme un intarissable torrent! Ces doux momens de confiance & d'épanchement sont passés: Nous ne sommes plus l'un à l'autre, nous ne sommes plus les mêmes, & je ne fais plus à qui j'écris. Daignerez-vous recevoir mes Lettres? vos yeux daigneront-ils les parcourir? les trouverez-vous assés réservées, assés circonspectes? Oserois-je y garder encore une ancienne familiarité? Oserois-je y parler d'un amour éteint ou méprisé, & ne suis-je pas plus reculé que le premier jour où je vous écrivis? Quelle différence, ô Ciel, de ces jours si charmans & si doux à mon effroyable misere! Hélas! je commençois d'exister & je suis tombé dans l'anéantissement; l'espoir de vivre animoit mon cœur; je n'ai plus devant moi que l'image de la mort, & trois

ans

ans d'intervalle ont fermé le cercle fortuné de mes jours. Ah, que ne les ai-je terminés avant de me survivre à moi-même! Que n'ai-je suivi mes pressentimens après ces rapides instans de délices, où je ne voyois plus rien dans la vie qui fut digne de la prolonger! Sans doute, il faloit la borner à ces trois ans ou les ôter de sa durée; il valoit mieux ne jamais goûter la félicité, que la goûter & la perdre. Si j'avois franchi ce fatal intervalle, si j'avois évité ce premier regard qui me fit une autre ame; je jouirois de ma raison; je remplirois les devoirs d'un homme, & ferois peut-être de quelques vertus mon insipide carrière. Un moment d'erreur a tout changé. Mon œil osa contempler ce qu'il ne faloit point voir. Cette vue a produit enfin son effet inévitable. Après m'être égaré par degrés, je ne suis plus qu'un furieux dont le sens est aliéné, un lâche esclave sans force & sans courage,

A 2

qui

qui va traînant dans l'ignominie sa chaîne
& son desespoir.

Vains rêvés d'un esprit qui s'égare! Desirs faux & trompeurs, desavoués à l'instant par le cœur qui les a formés! Que sert d'imaginer à des maux réels de chimériques remèdes qu'on rejetteroit quand ils nous seroient offerts? Ah! qui jamais connoitra l'amour, t'aura vue & pourra le croire, qu'il y ait quelque félicité possible que je voulusse acheter au prix de mes premiers feux? Non, non, que le Ciel garde ses bienfaits & me laisse, avec ma misère, le souvenir de mon bonheur passé. J'aime mieux les plaisirs qui sont dans ma mémoire & les regrets qui déchirent mon ame, que d'être à jamais heureux sans ma Julie. Viens image adorée, remplir un cœur qui ne vit que par toi: sui-moi dans mon exil, console-moi dans mes peines, ranime & soutien mon espérance éteinte. Toujours ce cœur infortuné fera ton sanctuaire inviolable,

lable, d'où le sort ni les hommes ne pourront jamais t'arracher. Si je suis mort au bonheur, je ne le suis point à l'amour qui m'en rend digne. Cet amour est invincible comme le charme qui l'a fait naître. Il est fondé sur la base inébranlable du mérite & des vertus; il ne peut périr dans une ame immortelle; il n'a plus besoin de l'appui de l'espérance, & le passé lui donne des forces pour un avenir éternel.

Mais toi, Julie, ô toi, qui fus aimer une fois! comment ton tendre cœur a-t-il oublié de vivre? Comment ce feu sacré s'est-il éteint dans ton ame pure? Comment as-tu perdu le goût de ces plaisirs célestes que toi-seule étois capable de sentir & de rendre? Tu me chasses sans pitié; tu me bannis avec opprobre; tu me livres à mon desespoir, & tu ne vois pas, dans l'erreur qui t'égare, qu'en me rendant misérable tu t'ôtes le bonheur de tes jours. Ah Julie, crois-moi; tu chercheras vaine-

ment un autre cœur ami du tien! Mille t'adoreront, sans doute; le mien seul te favoit aimer.

Répond-moi, maintenant, Amante abusée ou trompeuse: que sont devenus ces projets formés avec tant de mystère? Où sont ces vaines espérances dont tu leurras si souvent ma crédule simplicité? Où est cette union sainte & désirée, doux objet de tant d'ardens soupirs, & dont ta plume & ta bouche flatoient mes vœux? Hélas! sur la foi de tes promesses j'osois aspirer à ce nom sacré d'époux, & me croyois déjà le plus heureux des hommes. Di, cruelle! ne m'abusois-tu que pour rendre enfin ma douleur plus vive & mon humiliation plus profonde? Ai-je attiré mes malheurs par ma faute? Ai-je manqué d'obéissance de docilité, de discrétion? M'as-tu vû désirer assés foiblement pour mériter d'être éconduit, ou préférer mes fougueux desirs à tes volontés suprêmes? J'ai tout fait pour te
plaire

plaire & tu m'abandonnes! Tu te chargeois de mon bonheur, & tu m'as perdu! Ingrate, rend-moi compte du dépôt que je t'ai confié: rend-moi compte de moi-même après avoir égaré mon cœur dans cette suprême félicité que tu m'as montrée & que tu m'enlèves. Anges du Ciel! j'eusse méprisé votre sort. J'eusse été le plus heureux des êtres..... Hélas! je ne suis plus rien, un instant m'a tout ôté. J'ai passé sans intervalle du comble des plaisirs aux regrets éternels: je touche encore au bonheur qui m'échape... j'y touche encore & le perds pour jamais! Ah si je le pouvois croire! si les restes d'une espérance vaine ne soutenoient..... O rochers de Meillerie que mon œil égaré mesura tant de fois, que ne servites-vous mon desespoir! J'aurois moins regretté la vie, quand je n'en avois pas senti le prix.



L E T T R E II.

De Milord Edouard à Claire.

NOus arrivons à Besançon, & mon premier soin est de vous donner des nouvelles de notre voyage. Il s'est fait si non paisiblement, du moins sans accident, & votre ami est aussi sain de corps qu'on peut l'être avec un cœur aussi malade. Il voudroit même affecter à l'extérieur une sorte de tranquillité. Il a honte de son état, & se contraint beaucoup devant moi; mais tout décele ses secrettes agitations, & si je feins de m'y tromper, c'est pour le laisser aux prises avec lui-même, & occuper ainsi une partie des forces de son ame à réprimer l'effet de l'autre.

Il fut fort abatu la premiere journée; je la fis courte voyant que la vitesse de nôtre marche irritoit sa douleur. Il ne me parla point,

point, ni moi à lui; les consolations indifférentes ne font qu'aigrir les violentes afflictions. L'indifférence & la froideur trouvent aisément des paroles; mais la tristesse & le silence font alors le vrai langage de l'amitié. Je commençai d'appercevoir hier les premieres étincelles de la fureur qui va succeder infailliblement à cette létargie: à la dinée, à peine y avoit-il un quart d'heure que nous étions arrivés qu'il m'aborda d'un air d'impatience. Que tardons nous à partir, me dit-il avec un souris amer, pourquoi restons-nous un moment si près-d'elle? Le soir il affecta de parler beaucoup, sans dire un mot de Julie. Il recommençoit des questions auxquelles j'avois répondu dix fois. Il voulut savoir si nous étions déjà sur terres de France, & puis il demanda si nous arriverions bientôt à Vevai. La premiere chose qu'il fait à chaque station, c'est de commencer quelque lettre qu'il déchire ou chiffonne un moment après. J'ai

fauvé du feu deux ou trois de ces brouillons sur lesquels vous pourrez entrevoir l'état de son ame. Je crois pourtant qu'il est parvenu à écrire une lettre entiere.

L'emportement qu'annoncent ces premiers symptomes est facile à prévoir; mais je ne saurois dire quel en fera l'effet & le terme; car cela dépend d'une combinaison du caractère de l'homme, du genre de sa passion, des circonstances qui peuvent naître, de mille choses que nulle prudence humaine ne peut déterminer. Pour moi, je puis répondre de ses fureurs mais non pas de son desespoir, & quoiqu'on fasse, tout homme est toujours maître de sa vie.

Je me flatte, cependant, qu'il respectera sa personne & mes soins; & je compte moins pour cela sur le zele de l'amitié qui n'y fera pas épargné, que sur le caractère de sa passion & sur celui de sa maitresse. L'ame ne peut gueres s'occuper fortement & longtems d'un objet, sans contracter des dispo-

dispositions qui s'y rapportent. L'extrême douceur de Julie doit tempérer l'âcreté du feu qu'elle inspire, & je ne doute pas, non plus, que l'amour d'un homme aussi vif ne lui donne à elle-même un peu plus d'activité qu'elle n'en auroit naturellement sans lui.

J'ose compter aussi sur son cœur; il est fait pour combattre & vaincre. Un amour pareil au sien n'est pas tant une foiblesse qu'une force mal employée. Une flame ardente & malheureuse est capable d'absorber pour un tems, pour toujours peut-être une partie de ses facultés; mais elle est elle-même une preuve de leur excellence, & du parti qu'il en pourroit tirer pour cultiver la sagesse: car la sublime raison ne se soutient que par la même vigueur de l'ame qui fait les grandes passions, & l'on ne sert dignement la philosophie qu'avec le même feu qu'on sent pour une maitresse.

Soyez en sûre, aimable Claire; je ne m'intéresse pas moins que vous au sort de

ce couple infortuné; non par un sentiment de commiseration qui peut n'être qu'une foiblesse; mais par la considération de la justice & de l'ordre, qui veulent que chacun soit placé de la maniere la plus avantageuse à lui-même & à la société. Ces deux belles ames sortirent l'une pour l'autre des mains de la nature; c'est dans une douce union, c'est dans le sein du bonheur que, libres de déployer leurs forces & d'exercer leurs vertus, elles eussent éclairé la terre de leurs exemples. Pourquoi faut-il qu'un infensé préjugé vienne changer les directions éternelles, & bouleverser l'harmonie des êtres pensans? Pourquoi la vanité d'un pere barbare cache-t-elle ainsi la lumiere sous le boisseau, & fait-elle gémir dans les larmes des cœurs tendres & bien faisans nés pour essuyer celles d'autrui? Le lien conjugal n'est-il pas le plus libre ainsi que le plus sacré des engagements? Oui, toutes les loix qui le gênent sont injustes; tous les peres

peres qui l'osent former ou rompre sont des tirans. Ce chaste nœud de la nature n'est soumis ni au pouvoir souverain ni à l'autorité paternelle, mais à la seule autorité du pere commun qui fait commander aux cœurs, & qui leur ordonnant de s'unir, les peut contraindre à s'aimer. (b)

Que

(b) Il y a des pays où cette convenance des conditions & de la fortune est tellement préférée à celle de la nature & des cœurs, qu'il suffit que la premiere ne s'y trouve pas pour empêcher ou rompre les plus heureux mariages, sans égard pour l'honneur perdu des infortunées qui sont tous les jours victimes de ces odieux préjugés. J'ai vu plaider au Parlement de Paris une cause célèbre où l'honneur du rang attaquoit insollement & publiquement l'honnêteté, le devoir, la foi conjugale, & où l'indigne pere qui gagna son procès, osa des hériter son fils pour n'avoir pas voulu être un malhonnête homme. On ne sauroit dire à quel point dans ce pays si galand les femmes sont tyrannisées par les loix. Faut-il s'étonner qu'elles s'en vengent si cruellement par leurs mœurs?





NOUVEL
HÉLOÏSE



TOM. II

